

PASSEPARTOUT
SOREL, 14 JUILLET, 1888.

Au fil de la plume.

Si la chronique ne se respectait pas elle-même, si nous n'avions pas beaucoup de ménagements à garder, nous pourrions vous raconter aujourd'hui pas mal d'aventures, assez décolletées, le bonnes petites anecdotes suffisamment épicées, mais j'ai peur, je me contente de ceci. La scène se passe dans la salle à manger de M. Ghose, il y a six personnes à table, Monsieur et Madame Machin; à gauche de Madame, M. un tel, jeune blondin à moustaches retroussées; un autre monsieur et deux dames, un petit souper sans cérémonie. La table est éclairée par une seule lampe suspendue. On vient de servir un excellent macaroni à l'italienne. Tout à coup on entend quelque chose qui se brise dans la lampe, les rouages se détournent avec un bruit d'horloge détraquée, et la lampe s'éteint. Obscurité complète. On court pour chercher d'autres lumières. Un autre soleil se lève sur la table brillante.....

Monsieur roule des yeux furibonds, les dames se lancent des regards dans lesquels on lit une envie de rire péniblement comprimée.....

Un long fil de fromage du macaroni semblable à un pont suspendu, relie le coin de la lèvres rose de Madame à la blonde moustache de Monsieur un tel.

Si vous voulez des noms propres..... cherchez-les vous-même..... ou bien fouillez-vous et puis essayez-vous le bec.

En voilà une ineptie, elle me vient d'Otava, c'est toute son excuse. La voici: "Un enfant de la rue Sussex avala, il y a quelques jours, une pièce de \$1 en or, en jouant avec. On courut chercher un médecin; deux médecins....."

"A force de drogues, l'enfant rendit — on ne dit pas comment — quelques morceaux de métal; on les péça, il y en avait pour une valeur de \$0.90."

Les Diafoirus se con-ulterent et déclarent que le reste de la pièce devait être diésons. (Oui, mais ont-ils voulu dire que c'était dix sous)!

Pour vous rafraîchir, mes chers lecteurs, permettez-moi de vous servir quelques pensées d'un coller d'affiches par 98 degrés de chaleur.

10. Le fil de l'eau peut servir à laver le linge, mais non pas à le raccomoder.

20. Il faut boire le vin, lorsqu'il est irrécusable.

30. La pauvreté ôte le courage; voyez un homme qui a ses enlottes déchirées: il hésite à quitter son siège.

40. La beauté est une chimère, dit un axiome, or une chimère est un monstre; arrangez cela.

50. Entre l'Arabe et le Corse, il ne faut pas mettre le droit.

60. Rien n'est plus impressionnable qu'un musicien qui joue des quadrilles: il change de figure à chaque instant.

Il y a parfois des contradictions qui me font prendre la sagesse des nations pour une vieille farceuse; voyez-la donc d'un côté qui dit: "Il ne faut jamais remettre au lendemain, ce qu'on peut faire la veille!" Et puis d'un autre, elle vient vous dire avec désinvolture et sans pudeur: "La nuit porte conseil!"

Mais, vieille timide, si la nuit porte conseil, on a donc tout intérêt à remettre ses affaires au lendemain.

Nos volontaires ont fait fureur et mes veilles au camp de Trois-Rivières. Après

Progrès Scientifique! Nouveau Brevet!!!

DÉCORATION, CUIRASSE, ET BOUCLIER, REVERSIBLES!!!



Si "le libéralisme (lisez nationalisme) c'est le péché", le cléricanisme aussi, sait le pécher.

avoir campé dix jours au bel air militaire, ils ont "démampé" ou encore en militaire, S... le "camp" samedi dernier. A ce propos on me raconte: un officier voyant le dimanche deux soldats du 84, conduits au poste par un tirailleur, dit à ce brave: Pourquoi arrêtez-vous ces hommes? Parcequ'ils ont tué un bourgeois.

— Ils l'ont tué, diable! C'est grave; ou est le cadavre? — Le cadavre? Mon commandant veut rire: dès que le bourgeois s'est vu — hué, il s'est ensauvé.

— Allons, je comprends, il n'y a pas grand mal: une autre fois, tirailleur, vous ferez bien d'inspirer votre H... Et c'est comme ça que s'est faite l'histoire "du meurtre" d'un beignet à Trois-Rivières, avec une H. dont on se serait servi sans aspiration.

Maintenant, mes chers lecteurs, permettez-moi de passer mon siège à Mlle Zénaphyre; à qui je souhaite la réalisation de tous ses projets à notre égard.

Pardonnez-nous d'être en retard avec vous, cette semaine, mademoiselle, mais nous étions sous presse lorsque vous nous êtes arrivés. Tâchez de vous presser un peu plus d'être, avec nous, au moins le mardi matin, de bonne heure. La parole est à vous, Mademoiselle.

QUELQUES DÉFINITIONS.

Mouton. — Quadrupède dont on mange la viande, et avec lequel on enfonce les chiens.

Cheveux. — Diminution de cri.

Lit. — Meuble qui sert à se coucher, et sur lequel l'eau coule.

Queue. — Appareil que les animaux portent à l'opposé de la tête et qui sert à jouer au billard.

Canon. — Ustensile qui se vide chez les mas-troquets et qui sert à tuer.

Entre un marseillais et un normand:

Le normand. — Chez nous les cérisiers portent leurs fruits huit jours après avoir été plantés.

Le marseillais. — Tê mon bon chez moi, c'est bien plus fort que ça; je suis allé ce matin dans mon jardin, mes cérisiers commencent à avoir des petites feuilles; à midi j'y retourne, eh bien, cape de dious ils étaient en fleurs et j'ai cueilli ce soir les cérisés que vous mangez, bagasse!

Deux marseillais parlent de la vitesse des chemins de fer.

— Tê, mon bon, tu veux savoir avec quelle vitesse ils vont, je vas te narrer cela: Tu sais que le chef de gare de Marseille, il est mon ami, mon bon ami, eh! bien! cape de dious, hier je prends mon billet pour Aix et mon ami me conduit au wagon, au coup de sifflet il vent me donner une poignée de main, j'allonge le bras, devine un peu quelle main j'ai serré dans la mienne, mon bon?

— Celle du chef de gare d'Aix, bagasse; j'étais arrivé.

A la demande d'une de nos plus charmantes et spirituelles lectrices, nous nous faisons un plaisir d'insérer l'avis suivant qui est tout d'actualité:

AVIS. — A cette époque de l'année, où les jolis petits insectes, auxquels on a donné le nom peu poétique de punaises, nous font sentir d'une manière sensible, oh! très sensible; toute la haine qu'ils ont vouée à notre pauvre humanité, haine bien méritée, il faut en convenir, il est bon et indispensable de savoir comment reconnaître le mâle de la femelle, car il est de toute nécessité de se débarrasser d'abord des femelles. Les mâles n'ayant plus leurs douces compagnes pour adoucir leur vie et partager leurs chagrins, eux aussi ont des peines, se laisseront aller au désespoir qui sera bientôt suivi de suicide par refus de prendre nourriture et ils mourront dans l'épuisement le plus complet.

A force d'études et de travaux qui ne m'ont pas demandé moins de 13 ans, 11 mois et 29 jours, je suis enfin arrivée au but que je poursuivais et je suis heureuse de pouvoir en faire part au public par la grande voie de *Passepartout*, qui ne manque jamais une occasion de se montrer quand il s'agit du plus grand bien de la grande masse. Ce moyen, le voici dans toute sa simplicité:

On commence d'abord par bien se laver les mains à trois eaux de savon, après avoir mis, au préalable, dans la première quelques gouttes d'acide phénique, ensuite on les rince dans trois seaux d'eau de source, ou à défaut d'eau de fontaine on se puits et on les essuie avec un linge bleu-blanc, le linge noir est préférable et il est indispensable que ce soit de la toile; ceci fait, on attend la punaise au sortir

LA DEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF

de son domicile légal; on la prend délicatement entre le pouce et l'index de la main gauche, tandis qu'on lui cache la vue de la main droite; on doit avoir soin de lui parler, il vaudrait même mieux lui chanter quelque chose, du sentimental surtout, tel que: "L'Amant d'Amanda" ou "J'ai un pied qui r'mue," cela lui fera plaisir: On la pose ensuite, le plus doucement possible, la tête en avant et sur le dos, sur la plus grosse molette que l'on a à la mâchoire inférieure, on ferme les yeux et on resserre vivement les deux mâchoires, et.....le tour est joué.

Vous vous êtes aperçu si c'était un mâle ou une femelle; voici pourquoi: S'il vous a semblé écraser un grain de sable, c'est incontestablement une femelle, si, au contraire, il vous a semblé que c'était une pastille à la vanille, c'est un mâle.

Remarques indispensables. — Il est de toute nécessité que l'insecte soit à jeun et il est, non moins nécessaire, de se bien laver la bouche pour éviter l'asphyxie de l'animal.

Avoir soin de se bien laver les mains chaque fois; de là surtout dépend la réussite de l'opération.

ZÉNAPHYRE,

Je reprends mon siège et je vous en supplie, reprenez vos sens surtout le bon sens, mes chers lecteurs et lectrices, pas un pour trouver une charade si facile:

C'est en vain que le conpable
A mon premier fait mon dernier.
On applaudit à mon entier
Quand mon premier est équitable.

Pas un seul pour avoir assez de jugement pour s'écrier à pleine tête: C'est Jugement!!!

Eh bien, oui, c'est cela et vous devriez tous y passer en attendant le final. Voyons pour vous encourager dans votre sagacité, j'abandonne la charade et vous fourre un rébus non illustré:

Saturne hait Michel-Ange.

PASSEPARTOUT.



—Un journal, par erreur, avait inséré le nom d'un monsieur parmi les morts. Celui-ci, indigné, court chez le rédacteur pour faire rectifier l'erreur. Le rédacteur lui répond tranquillement: "Monsieur, mon journal ne rétracte jamais rien; cependant, si vous croyez qu'on vous a fait du tort, nous vous mettrons parmi les naissances dans notre prochain numéro. Cela arrangera tout."

Un joli calembourg culino-géographique: — Connaissez-vous les trois départements dans lesquels on ne peut faire que de la cuisine à l'huile?

— Non.

— Et bien! c'est Aisne, Aube, Eure (Haine au beurre!)



On signale l'apparition désastreuse des criquets en Italie et à Toulon. Laissez-moi à cette occasion vous citer cette jolie poésie :

LES SAUTERELLES

Franchissant la mer, les déserts,
Le fléau nous vient d'Algérie ;
Il nous arrive par les airs,
Menaçant tout dans sa furie ;
Nos blés naissants, nos prés coquets
Ont eu déjà de ses nouvelles :

C'est l'invasion des criquets,
La descente des sauterelles.

Ce mal n'est pas très rare, hélas !
Nous avons mieux que des insectes,
Pour nous ruiner ici-bas :
Des ministres d'étranges sectes,
Gens de loi, corbeaux à toquets
Sur nos modestes escarcelles :

C'est l'invasion des criquets,
La descente des sauterelles.

Malheur à qui n'a pas d'argent !
Monsieur Vautour qui veut son terme,
Le chien n'aimant pas l'ingléant,
Et partout le crédit qui ferme
Au nez ses farouches loquets !
Les pauvres en voient de cruelles :

C'est l'invasion des criquets,
La descente des sauterelles.

Les maîtresses et les amis
Dont il faut payer les sourires,
Doigts dans nos poches toujours mis
Et qui valent nos tirelires ;
Cochers, garçons de mastroquets,
Pipelets mâles ou femelles :

C'est l'invasion des criquets,
La descente des sauterelles.

Près de la Bourse, chaque jour,
On voit s'agiter une foule
De gens bien moins beaux que l'amour,
Aux mains de qui " l'épargne " coule ;
Aujourd'hui fiers, hier roquets ;
Brasseurs d'affaires éternelles :

C'est l'invasion des criquets,
La descente des sauterelles.

Soir et matin, les boulevards
Sont remplis de petites dames,
A qui des messieurs très bavards
Déclarent constamment leurs flammes ;
Gommeux, crevés et freluquets
Vont, faisant de l'œil aux donzelles :

C'est l'invasion des criquets,
La descente des sauterelles.

Venant du nord et du Midi,
Des troupes d'avocats sans causes,
Palais-Bourbon, à ce qu'on dit,
Doivent arranger toutes choses ;
Mais dans la Chambre, leurs caquets
Perdent tout le temps en querelles :

C'est l'invasion des criquets,
La descente des sauterelles.

HENRI SECOND



Ah ! y'a pas moyen ! un homme
ne vit pas sans Passepartout.

Curiosités de jadis

LA POUDE, LES MOUCHES ET LES NGRUS GALANTS

Ni les crises intérieures, ni les bruits de guerre qui circulent périodiquement, n'empêcheront les fêtes d'animer nos salons parisiens.

En France, on s'amuse et on danse quand même.....
Parlons donc un peu coiffure et toilette.

A l'époque où régnait, en même temps que la marquise de Rambouillet en son célèbre hôtel, Ninon de Lenclous et Marion Delorme, dans leurs nuelles parfumées du Marais, la chanson des " enfarinés " courait tout Paris.

En voici deux couplets :

Houssillons les modes nouvelles,
Singes des galants de la cour,
Venez farcer à votre tour,
Car le théâtre vous appelle.
Si vous n'êtes enfarinés,
Adieu l'amour de la coquette,

Si vous n'êtes enfarinés,
Vous n'aurez rien qu'un pied de nez
Enfarinez bien votre tête
Et les collets de vos manteaux ;
Vous en serez cent fois plus beaux,
Et vous ferez bien plus de conquêtes.
Si, etc.

C'est sous Henri IV qu'avait commencé l'usage de la poudre d'amidon sur ses cheveux.

L'Estoile nous apprend qu'en 1593 on vit, pour la première fois, trois religieuses se promener dans les rues de Paris les cheveux frisés et pondrés.

Cela fit sensation, comme les premières robes à traine sous le second empire, que le peuple appela " balayuses " et comme les premiers bouffis, il y a quelques années.

La reine Margot ne pouvait manquer d'adopter la mode nouvelle de la poudre, en même temps qu'elle étalait autour des hanches son fameux " vertu-gardien " ou vertugadin—qui ne gardait rien du tout—et bientôt toutes les dames l'imitèrent.

La mode de poudrer les cheveux persista pendant deux cents ans, avec quelques intermittences marquées par des perruques jaunes blondes ou brunes jusqu'à la Révolution.

Oh ! les belles perruques jaunes ! Elles firent même fureur un moment. On voit bien encore des ténasses jaunes ambuler aujourd'hui sur les boulevards.

Sous Louis XIII, La Prime, je l'ai déjà dit, était une coiffure célèbre qu'on s'arrachait, autant que le coiffeur Champagne, ce drôle qui abusait de cela auprès des dames.

On faisait des pensions à cette habile atournaresse, pour la retenir dans une maison et pour qu'elle ne négligeât pas les sinciputs et occiputs d'icelle, dont elle calamistrerait si bien la capillature.

Ah ! c'était le vrai temps des perruquiers qui commençait.

Mais les mouches avaient alors la même vogue que la poudre d'amidon. Cela s'appelait des " assassins ".

On fit également cette chanson :
Dieu ! que la mouche à d'efficace !

Que cet animal est charmant !
Le plus parfait ajustement
Sans elle n'aurait point de grâce.

Si vous n'avez mouche sur le nez,
Adieu galants, adieu fleurètes ;
La gaillarde sur le nez,
Si vous n'avez mouche sur le nez,
Adieu galants enfarinés !

Vous auriez beau être frisée,
Par anneaux tombant sur le sein,
Sans un amoureux " assassin " !
Vous ne seriez guère prisée.
Si, etc.

Portez-en à l'œil, à la " temple " !
Avez-en le front chamarré,
Et sans craindre votre curé,
Portez-en jusque dans le temple.
Si, etc.

" Poser une mouche ", dit la " Bibliothèque des dames, " était une difficulté extrême "

Il fallait une longue pratique de la vie pour déterminer la partie du visage qui devait, par cet ornement, attirer l'œil et subjugué un cœur.

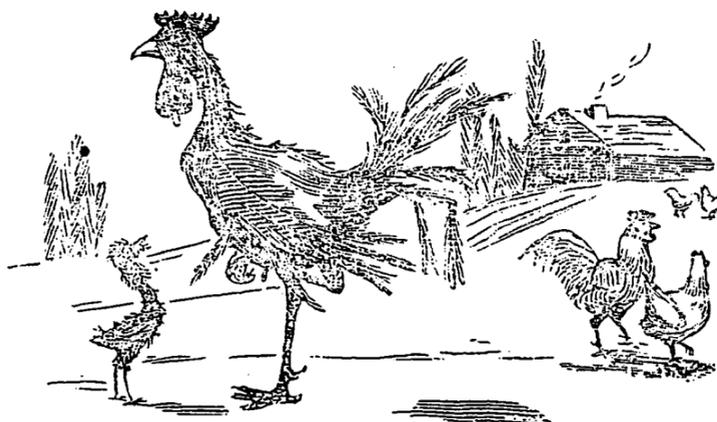
Comme tout ce qui appartient à la femme, il n'y avait à cet égard aucune règle fixe : les points variaient avec le caractère et la nature physique du sujet. Toutefois, on reconnaissait en général huit manières particulières de placer les inouches ; rien de plus édifiant.

Les voici :
La passionnée la portait au coin de l'œil ;
La majestueuse presque au milieu du front ;
L'enjouée sur le bord de la fossette que forme la joue quand elle rit ;
La galante au milieu de la joue ;

TYPES DE PAREILLES



Bien né-z-es.



Coq gaulois après le combat.—Type canadien.



Je rigole
Comme une folle

La coquette sur les lèvres ;
La discrète au-dessous de la lèvre inférieure vers le menton
La gaillarde sur le nez ;
La voleuse sur un bouton.
Mesdames, si la mode des mouches revient jamais, étudiez bien ces huit manières de les poser.

Quant aux nœuds de rubans, ils jouaient, sous Louis XIII, leur rôle de galanterie bien plus marqué encore que les mouches, et il y en avait aussi qu'on appelait " assassins "

Voici comment un bon père capucin parle des belles mondaines qui allaient alors se promener au Cours-la-Reine dans des chars brillants de dorure pour y voir et être vues ;
"Elles se rangent, dit-il, et flent par ordre pour y mieux étaler leur marchandise car c'est là où se rendent les plus gentils châlans et les galans les plus ajustés."
"Elles ne viennent là que pour beste vendre," ou au moins pour en donner la vue et l'envie, avec l'assignation réservée à ceux qui leur plaisent davantage....
"Elles ajoutent " signals " qui marquent le degré et le point de l'affection que les dames ont pour leurs serviteurs et les hommes pour leurs maîtresses

Or, qu'étaient-ce que ces "signals" ?
"Ce sont, ce tinue notre capucin chroniqueur, plusieurs nœuds de rubans de soye de la couleur dont elles conviennent qui ont chacun leur nom, leur lieu et leur signification.

" L'un de ces nœuds s'appelle le " mignon " et se place sur le cœur ; l'autre au-dessus proche le mignon se nomme le " favori " ;
" Sur le haut de la tête, il se dit le " galant " ;
" Avec le petit dizain de perles, de muse ou de diamans sur le sein c'est " Passassin " des dames, dont elles se parent et se vantent, disant : " c'est là mon assassin. " ;
" Sans oublier le nœud pendant à Péventail, qu'on nomme le " badin " et le petit livret de prières dit le " bijoux " .

De pareil raffinements en galanterie, ou le comprend, scandalisait fort ce père capucin, et il s'en explique sans ambages dans son livre.

Ce livre a pour titre :
" L'Abomination des Abominations des fausses Dévotions de ce temps ", par le révérend père Archange Ripault, gardien des Capucins de Saint-Jacques de Paris "

Nous n'avons rien en ce moment qui se rapproche des mouches et des nœuds d'amour, avec leur signification du temps de Louis XIII La galanterie est plus décente.

Mais comme il faut s'attendre à tout dans ce Paris où viennent s'abattre tant de rastaquouères de toutes les latitudes et longitudes, je crains beaucoup pour l'année de l'Exposition.

Ne sera-ce pas celle d'une véritable invasion des quatre points cardinaux, où tout le monde voudra exposer pour plaire aux visiteurs ?

Après tout, mieux vaut poudre d'amidon avec mouches et nœuds galants, que poudre à canon avec obus et mitraille.

HENRI AUGU

A Propos de merles

Ces braves petits merles ont eu souvent le don de faire surgir des discussions, et j'en sais une que je veux conter, certain que vous ne m'en voudrez pas de vous l'avoir fait connaître et que si vous l'avez déjà lue, vous la relirez encore avec plaisir.

Un paysan, voulant fêter dignement le saint patronal, prit quelques merles aux lacets et les remit à sa femme en lui disant :

—Tenez, Catherine, voilà des merles qu'il faut nous accommoder de votre mieux pour le dîner.

—Ca, des merles, et la femme après un coup d'œil jeté sur les volatiles : oh ! mon pauvre homme, vous n'y connaissez rien ! ce sont des merlettes.

—Et moi, je soutiens que ce sont des merles.

—Des merlettes, François des merlettes.

—Des merles, encore une fois aussi.

—Des merlettes, encore une fois aussi.

—Oh ! Catherine, le dos vous démange, ma bonne, je vous répète que ce sont des merles.

—Et moi, François je me moque de vos menaces et de vos gros yeux, je vous soutiendrai sans en démordre que ce sont des merlettes.

—Ah ! c'est comme cela ! fit François, bien de colère et, s'armant d'un bâton, il commença à en caresser le dos de son opiniâtre moitié. Mais celle-ci n'en crut que plus fort " Des merlettes, François, des merlettes ! " tant que François dut s'arrêter sous peine de mettre sa femme en canelle.

La querelle finit par s'apaiser, et de toute l'année on laissa en paix merles et merlettes. Mais la fête patronale revint, et pendant le dîner Catherine fut frappée du souvenir évoqué par la circonstance.

—Il y a un an, François, vous m'avez roué de coups parce que vous souteniez que les oiseaux que vous aviez apportés étaient des merlettes : et j'avais cependant raison.

—Je vous dis, Catherine, que c'étaient des merles.

—Des merlettes.

—Des merles, mordieu !

—Des merlettes, par Notre-Dame... !

Et le martin bâton de recommencer son jeu. L'année suivante, même comédie, et puis encore l'autre année. Bref, cela dura dix-huit ans, au bout desquels le pauvre François rendit son âme à Dieu. Catherine put alors en toute sûreté jurer que c'étaient bien des merlettes.

Et c'est depuis ce temps que l'on dit, en parlant d'une querelle futile : " C'est l'histoire du merle et de la merlette. "

Farceur de Galuchon.
Il entre dans les boutiques de blanchisseuses.

—C'est ici qu'on repasse ?

—Oui, monsieur.

Très bien. Je repasserai demain

Un affreux vagabond comparait devant le tribunal correctionnel d'une petite ville de province : Comment ! s'écrie le président, vous arrivez ici avant-hier par le train de midi, et à midi et un quart vous trouvez déjà moyen de vous faire arrêter pour vol. Mais c'est affreux !

—Affreux, en effet, mon président, réplique l'autre froidement ; je n'ai pas même eu le temps de voir la ville.

Coco 1



Echo de la convention de Nashua.

Un orateur expliquant les avantages de la naturalisation américaine.

De fil en aiguille.

La myopie, oh la myopie, c'est une de ces infirmités qui fait de bien tristes victimes et pourtant, faut-il l'avouer, dans ce monde où tout prête à rire, il y en a qui se donnent le malin plaisir de rire de ceux qui en sont affectés et à qui il arrive naturellement des accidents indispensables à cette calamité.

J'en ai connu un, M. M... de Q... qui a trois pas ne distingue pas une asperge d'un éléphant et qui par dessus le marché est un professionnel. Il faut que je vous raconte une de ses bêtises dont j'ai été le témoin l'hiver dernier. Il avait pris récemment un valet de pied inexpérimenté auquel il dit :

Je reçois tous les mardis. A mesure que mes invités arriveront vous les annoncerez.

Le soir de sa réception venu, le valet de pied, correctement vêtu du froc noir et de la cravate blanche, pénètre dans le salon et annonce un premier visiteur.

M. M... à son entrée, sans prendre le temps de mettre son linceul, se précipite vers la porte et serre à tour de bras les mains de son domestique, auquel il demande des nouvelles "de la santé de sa femme" tandis qu'il crie à son invité, qui est là planté timidement sur le seuil.

—On gèle ici, on gèle...mettez donc une bûche au feu, animal !
Quelle infirmité, n'est-ce pas lecteurs ?

Vous ne connaissez peut-être pas mes chers lecteurs "la toute puissance électrique de "Passepartout" par ces temps de canicule, il n'y a pas jusqu'aux chiens qui ne se ressentent de son influence. Vous croiriez à des gasconnades et cependant ce n'en est pas et voici ce qu'on entendait dimanche sur le carré en lisant "Passepartout"

Le 1er. M. Tenez, moi monsieur, j'ai un caniche qui va me chercher mon journal humoristique tous les samedis.

Le 2me. M.—Eh bien, moi monsieur, j'ai un terreneau, qui va me l'acheter. Quand on vent lui en donner un autre, il le refuse.

Le 1er. M.—Oh oui, mais mon caniche à moi, il est encore plus fort que cela, non seulement il me rapporte le journal, mais il le trouve si drôle, qu'il le lit.

Le 2me. M. (pas mal interloqué)—Eh bien le mien a quelque chose de plus, il rit à gorge déployée quand il m'entend le lire !

Le 1er. M.—Ah ça ! vous exagérez !...

Les deux mêmes, dimanche soir, se retrouvent au même endroit.

—Eh bien, moi disait le premier, je saute si haut, si haut que je reste bien cinq minutes sans toucher terre.

—Onais c'est de la pénille ça, exclame le second, moi, je saute à de telles hauteurs que je suis obligé d'emporter mon "Passepartout" pour ne pas trop m'enlever dans les airs.

A propos de la question de l'asile des aliénés, je viens de lire une affreuse coquille dans une brochure que le Dr. L... vient de faire paraître sur les causes, la guérison, etc., etc., de l'aliénation mentale. A la dernière page il avait écrit : *Il faut guillotiner les aliénés.* Le typographe en a fait : *Il faut guillotiner les aliénés.* Bon Dieu ! Quelle recommandation effrayante ça va être pour les pauvres fous qui ont des lubies de le devenir !

Maintenant mes chers lecteurs, et surtout chères lectrices, voici une grappe de petites nouvelles que je dépose dans vos charmantes petites mains veloutées, et faites en vos délices :

Vous connaissez, le petit Stéphane, le petit goumeux, tout ce qu'il y a de plus arabe en gomme. Il va l'autre jour trouver son oncle, le marchand de la rue A... vous savez, pour lui demander la main de sa cousine, la petite blonde, vous savez... Eblouissement de l'oncle qui a toujours rêvé pour sa fille un garçon économe, rangé et établi.

—Mais, malheureux neveu, lui dit-il, regarde-toi donc ! tu dois à Dieu et au diable ! —Oh ! mon oncle, quand à cela, vous tombez bien mal. Ce sont justement les deux seuls auxquels je ne dois rien.

C...est un jeune vieux qui, du matin au soir, s'arrose de vinaigre de Bully. Il en met ici, il en met là ; partout et ailleurs.

—Vous aimez donc bien cette odeur, lui demandait une de ces demoiselles.

—P'en raffole, je voudrais vivre dans le vinaigre. Quand je n'en ai plus, je desèche.

—Vous avez cela de commun avec les cornichons, repartit-elle d'autant plus que, pour compléter la ressemblance vous tenez à passer pour être toujours vert.....

Au salon :
—Quel charmant enfant vous avez ! quelle délicieuse petite tête !



Policeman TAILLON.—Il est interdit de faire figurer votre décoration à votre étalage...
MERCIER.—Mais puisque ce sont les produits de ma maison qu'on a récompensés et pas moi, car..... du reste pourquoi commencer aujourd'hui cette défense ? d'autres industriels la pratiquent depuis des années ! Le spéculateur de chemins de fer Chapleau, entre autres ; et la sienne est toute petite à côté de la mienne.

—Qui répond le père flatté, il est de la vieille roche. N'est-ce pas Alfred ?
—Je crois bien que oui, papa ! L'autre jour mon maître d'école me disais que j'avais la tête comme un caillou.

Au téléphone, *Elle et Moi*, nous échangeons les inepties suivantes :

—Les habits à qu'en de morue, ont dû être inventés un vendredi saint.
—Ce sont les gros financiers qui tiennent les cordons de la bourse.

—Un nerf de bœuf frappe d'avantage qu'un air majestueux.
—Il n'y a guère que dans les mathématiques qu'on trouve des racines carrées.

—Les cuisinières *épluchent* bien plus soigneusement la conduite de leurs maîtres que les légumes.

—En tapant sur la gueule du canon, on peut lui casser l'airain.
—C'est Paris qui, dans les temps antiques, décernait la pomme. Aujourd'hui les étrangers donnent la pomme à Paris.

Dis-moi qui tu vantes, je te dirai qui tu hais (Ça c'est vrai).

Un solliciteur se présente chez un haut personnage financier.

—Monsieur ne reçoit pas aujourd'hui, dit le domestique.
—Ça m'est bien égal, pourvu qu'il donne.

Devant le magistrat : Accusé non content d'avoir volé le porte-monnaie du plaignant, vous l'avez roué de coups.

—Mon président, je savais que ça lui ferait de la peine d'avoir perdu son argent ; alors j'ai voulu l'étourdir.

En soirée :
Un monsieur débite des vers de sa composition :

Je me promenaïs sur les bords d'un lac
J'y trempai la main et je dis : Cristi !!!
—Pardon, cela ne rime pas ensemble, cristi et lac.

Oui, mais pourquoi ai-je toujours entendu dire : *Lac rime à cristi.*
Ah alors !

On vient de constater à Paris 1,974 cas de fièvres typhoïdes. Il paraît que ce mal là a beaucoup sévi sur les ceufs à la coque, à preuve qu'ils font tous *piou piou* quand on les met dans l'eau bouillante.

Si l'œuf est soumis au typhus, *l'homme l'est aussi.*

A propos de Prussien
En coiffant leurs têtes carrées de casques ronds, les Prussiens ont résolu le problème de la quadrature du cercle.

Si j'avais à juger à huit cloches les affaires d'orient, je condamnerais la porte.

La police peut faire une descente chez un individu, même s'il demeure au sixième étage.

Il importe à la sécurité des voyageurs que, dans les gares, les préposés aux aiguilles ne se piquent pas le nez.

Ces amoureux ! Une demoiselle de notre ville, femme d'esprit s'il en fut, a reçu ces jours derniers d'un de ses admirateurs les vers suivants :

Ah ! fallait-il que je vous visse
Pour que vous me séduisiez
Et que sans vos lois je me misse
Sans que vous me répondissiez ?
Fallait-il que je vous connusse
Pour que vous me connaissiez
Fallait-il que je vous déplussiez
Pour que si fort vous me plussiez ?
Il y en a quinze couplets comme ça !
Dieux bons ! Mlle. A... a failli étouffer de rire et il y avait de quoi.

Je termine avec la définition de la vie et c'est vrai :
—Enfant, on se met les doigts dans le nez...Homme on se les met dans l'œil.... et puis....

G. MALORAIN.



LUI—Maudite poussière !
ELLE—f...f...f...f...f...fichue pays !



Horrible visu.

Sur les bords du Richelieu en face de Sorel.

QUE VOULEZ-VOUS !

CHANSON EXTRAITE DE L'ALBUM D'UN DÉPUTÉ DE QUÉBEC.

Sur l'air : *Ça varie, ma mignonné.*

Hier, chers lecteurs, chose assez rare,
En savourant un fin cigare,
Un Londrés à cinq.....pour dix sous !
Je pensais à vous—tout morose,
Faut bien penser à quelque chose ;
Que voulez-vous !.....

Et tout en suivant la fumée,
Que dispersait chaque lumée,
Je me disais : *Ces chers trésors.*
Je ne sais—et grande est ma peine,
Que leur conter cette semaine ?
Que voulez-vous !.....

Lorsque, tout à coup, m'est venue
L'idée inerte et biscornue,
De faire d'un ton aigre-doux,
À tout, à tous, quelques malices,
Sur ses défauts et sur ses vices ;
Que voulez-vous !.....

Cette idée en vaut bien une autre ;
C'est mon avis. Si c'est le vôtre,
Nous en rirons comme des fous.
Dame, la vie est si peu rose,
Faut bien rire de quelque chose ;
Que voulez-vous !.....

Nous ne ferons pas de satire :
C'est rebattu.—D'ailleurs ma lyre
Aime mieux des accords plus doux ;
N'est-il pas préférable, en somme,
De prendre tout d'un ton bonhomme ?
Que voulez-vous !.....

Nous commençons ;—voyez ce cuistre,
À l'œil faux, scientique et sinistre
De tout succès, il est jaloux ;
Il écrivasse et croit écrire.
Son seul talent est de médire.
Que voulez-vous !.....

Voyez cet autre, il vole, il pille
Les vieux ouvrages qu'il r'habille,
C'est là, de ses mauvais coups.
Il met l'esprit en variantes,
Et se fait à ce jeu des rentes ;
Que voulez-vous !.....

Mais suspendons notre tirade :
Sauce allongée est souvent fade,
Et "PASSEPARTOUT" le dit à tous :
"Chose trop longue est chose sottée."
Laitou, là où !.....C'est sa marotte ;
Que voulez-vous !.....

LAITOU.

N. B.—(Note abonné). Encore 40 couplets si la rime donne : Alors que Dieu nous donne la rime, nous avons le bon sens.

LAITOU.

C'était dans le wagon d'un chemin de fer élevé de New-York. Une dame Américaine, de frêle apparence, mais aux traits distingués, demande à un Anglais assis à ses côtés s'il aurait la complaisance de fermer la fenêtre devant laquelle il était assis l'air froid qui en vient la faisant grelotter.

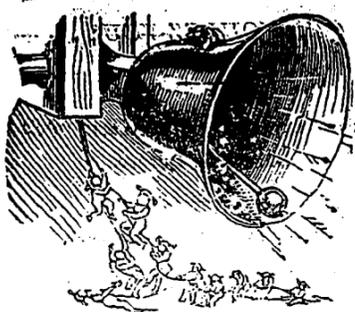
—Vous autres, Américains, répond le fils d'Albion, vous êtes d'une si faible constitution qu'on dirait que vous vous en allez toutes de la noitrine. Cette fenêtre restera ouverte, car l'air qui en vient me fait beaucoup de plaisirs.

Ces paroles dites d'un air bourru et à haute voix étonnèrent et indignèrent tous ceux qui les entendirent. Un petit instant plus tard, un individu qui pouvait bien peser 200 livres s'est levé de l'autre côté du wagon et se penchant sur l'épaule de l'Anglais, il a fermé la fenêtre désignée par la dame. Se retournant ensuite vers le sujet de la Reine, à présent, mon ami, lui a-t-il dit si vous crovez que tous les Américains sont poitrinaires, ouvrez cette fenêtre, cela vous fournira l'occasion de vous assurer si moi aussi je m'en vais de la poitrine ; car je dois vous dire que je suis Américain.

En entendant ces mots, l'Anglais parut plongé dans une méditation profonde



Achetez Passepartout.



L'esprit des autres.

J'en ris encore, c'était un aveu compromettant s'il en fut. Un journal avait une annonce l'autre jour demandant des applications pour remplir la charge d'organiste et de professeur de musique.
La réponse suivante arriva à M. le Curé et les marguilliers :
Messieurs,
J'ai pris connaissance de votre demande pour un organiste et professeur de musique pour votre ville, soit homme ou femme. Ayant été l'un et l'autre depuis nombre d'années, je vous offre mes services, etc.

Les jeunes filles sont d'or
Les femmes mariées d'argent,
Les veuves sont de cuivre, or
Les vieilles filles de fer blanc,
Pauvres vieilles filles ! du fer blanc, quelle platine !

A propos de la St. Pierre dont la fête tombait le 29 Juin dernier, vous connaissez mes chers lecteurs, la légende populaire qui rapporte les moyens dont se serait servi St. Yves, le patron des avocats, pour entrer au ciel :

Arrivé à la porte du ciel, il aurait frappé ; St. Pierre s'étant présenté le dialogue suivant se serait engagé :

St. Pierre.—Qui est là ?
St. Yves.—C'est Yves qui demande à entrer au ciel !

St. Pierre.—Quel Yves ? Yves l'avocat ? mais ne sais-tu pas qu'il n'y a pas de paradis pour les avocats ? impossible de te permettre d'y entrer !

St. Yves, après maintes sollicitations, et voyant St. Pierre inflexible, se serait ravisé et aurait prié St. Pierre de ne lui laisser mettre que le nez dans le ciel.

St. Pierre touché : Va pour le nez ! Alors Yves, tournant le dos, le grand saint serait entré à reculons dans le ciel, de façon à ce que son nez y entra le dernier, et une fois entré ; il n'aurait plus voulu en sortir !

A cette légende, il nous est bien permis d'en ajouter une autre, encore inédite, croyons-nous.

St. Pierre après avoir été joué par St. Yves, de la manière qu'on vient de le voir, en garda rancune au rusé Saint. Il chercha le premier prétexte venu, pour le mettre à la porte. Un jour il s'en présenta un : Yves, dit-il en faisant sonner ses clefs, ta place n'est plus ici ; déguerpis.

St. Yves répondit par un haut-le-corps magnifique, accompagné de ces fières paroles :

—Je suis bien ici, j'y reste ; mon entrée a été légale ; je refuse péremptoirement de me rendre à votre gracieuse requête.

St. Pierre insiste. St. Yves réplique ; la discussion s'échauffe, Enfin St. Yves hors de lui-même :

—Faites donc les choses légalement au moins, dit-il au doyen du ciel. Trouvez-moi un huissier qui me signifie un ordre en bonne forme et dûment paraphé, et je consentirai à déguerpir.

St. Pierre est enchanté de la décision de St. Yves : il court, traverse le ciel comme un trait, à la recherche d'un huissier..... mais oserai-je le dire, il cherche encore..... il paraît qu'il n'y a pas d'huissiers au ciel ! Pas un seul ! et voilà comment faute d'huissier, St. Yves est là, le seul avocat qui rit à la barbe de St. Pierre. Pauvres avocats et huissiers quelle perspective pour l'avenir céleste !!!

Mes chers lecteurs, je désire être le plus discret du monde dans mes entretiens avec vous, mais nous sommes du domaine public, et lorsqu'il nous arrive des choses mirobolantes comme la suivante, nous ne pouvons résister au désir de lui donner sa publicité, quelque compromettante qu'elle puisse être, pour son auteur.

“Lettre d'un habitant de la paroisse de... comté de... à son député à l'Assemblée Législative de Québec.”

M'sieu
J'apprenons que vous avez jase ben longtemps en chambre, sur le bill des exte-sensitives des paroisses qui va donner aux curés l'avantage de s'y connaître. J'en ai avens un par cheux nous qui est ben content de votre manigance dans cette affaire des tas et des gliees comme ils disent par ici.

Et pis la paroisse est ben fière de vous ; ça fait toujours plaisir à du monde comme

LA CUITE EST CONSOMMÉE.



Ça prend au foud.

nous autres de voir notre membre qu s'mouve.

Jacques mon voisin, qui comme vous savez est bleu comme un raisin, y dit comme ça qu'il voterait pour vous à la prochaine élection si vous faisiez timber le gouvernement.

Je sus pas pour ça ; vous savez que je sommes vieux, quand j'étais jeune je m'mouvais comme tous les autres, mais asteur j'aimons la tranquillité.

Je voudrais ben voir notre pont de chemin de fer sur la rivière se faire. C't'affaire à faire, disent les gens de par ici, ça va prendre ben du temps ; mais j'y pensons. Pourquoi c'e que notre gouvernement il l'achete ti pas tout faite e' pont là ? ça imit ben plus vite.

Je vous disons aussi m'sieu le député que j'avons eu ben peur la semaine dernière. Les gazettes j'avaient pas mal que les couronnes se brassaient dans les vieux pays, et pis qu'il se préparait queque chose qui pourrait ben v'nir à boutir jusqu'ici.

Et pis quand j'ai vu nos volontaires arriver à Trois-Rivières la semaine dernière avec c' air militaire, par devant comme par derrière ! tonnerre ! j'ons dit : quiens, quiens, quiens ! j'allons avoir la guerre !

Parlé donc au gouvernement pour qu'il nous fasse faire des soldars, des vrais. Ça serait ben de valeur pour nos femmes et nos filles, qu'il nous tomberait comme ça sur le dos des étrangers qu'on a jamais vu ni connu, et pis sans pouvoir se défendre.

Y a ma femme, a vient drette comme un arbalète quand elle entend parler de la bayonnette, à cause, voyez-vous, que son père est mort de ça, en 1812.

Voyez à ça de ten près, et pis je vous assure que quand vous viendrez par cheux nous, les filles et les garçons vous en feront un rigodon qui vous remerciera ben de toutes vos peines et de vos javassements pour nous autres.

Je finissons ma lettre, m'sieu le député, en vous demandant une place pour mon garçon, qui a dix-huit ans faites. Il a fini son induction et écrit ben son nom.

Ma Louise vous envoie ses compliments et pis les miens en même temps que les siens.

JÉRÉMIE Y....

Un bon curé de campagne fait comparoir deux fiancés. Ne perdez jamais de vue, mes enfants, leur dit-il, que le mariage veut que les deux époux ne fassent qu'un. Paix donc !

—Bon Dieu ! M. le Curé, s'écrit la fiancée, si vous passiez sous la fenêtre de papa et maman ! tenez il y a des jours, qu'on croirait qu'ils sont quinze !

—Je voudrais marier ma fille, disait l'autre soir sur le carré, une dame à M. D. . . . je voudrais que son mari fut bon, loyal, spirituel, parfait.

—Une perle, enfin, n'est-ce pas, madame ?

—Oui, répond la dame.
—Eh bien ! alors, prenez une huitre, madame pour ge-dre, c'est là, seul, que se trouvent les perles.

Dans ce moment où la Cour Criminelle tient ses assises, et passe au crible ses icrites, vous aimeriez à savoir comment dans l'Inde on administre la justice sans tout ce fatras et cette dépense de gaz que nous voyons consommer tous les soirs, et même tous les jours, car il en reste toujours quelque chose. . . . au palais de Dame Justice.

Les deux plaideurs se présentent devant le juge, qui allume deux espèces de chandelles d'égale dimension, et remet l'une au demandeur et l'autre au défendeur. Celui des deux dont la chandelle se consume la première perd sa cause.

Evidemment si le peuple indien était chicancier, comme le nôtre, qu'il en ferait donc un débit de chandelles !

En voilà un beau modèle d'orthographe, lu dans une lettre de Québec, à un entrepreneur de pompes funèbres d'ici :
“ Image chinez-vous que mon geval de corps billiard a pris le mort aux dents, et s'est sauvé dans la direction de St Saurveur. Tous les éphores pour trouver la biere ont été en vin.”

Hier dans un annonce de mariage, je lisais cette coquille compromettante, pour des époux qui sont à la veille de l'être :
Lundi dernier, M. P. . . . conduisait à l'Hotel Melle L. . . . etc., etc., etc.

Je termine par quelque chose de pas mal embestant :

Une jeune écoière de Mlle A. . . . lisait à haute voix dans un vieux livre que sa maitresse lui avait mis entre les mains ; Elle prononçait les mots tels qu'elle les voyait écrits : teste, feste, etc., etc., en faisant sonner les s. La maitresse lui fit observer qu'il fallait lire comme si les s n'y étaient pas et prononcer tête, fête.

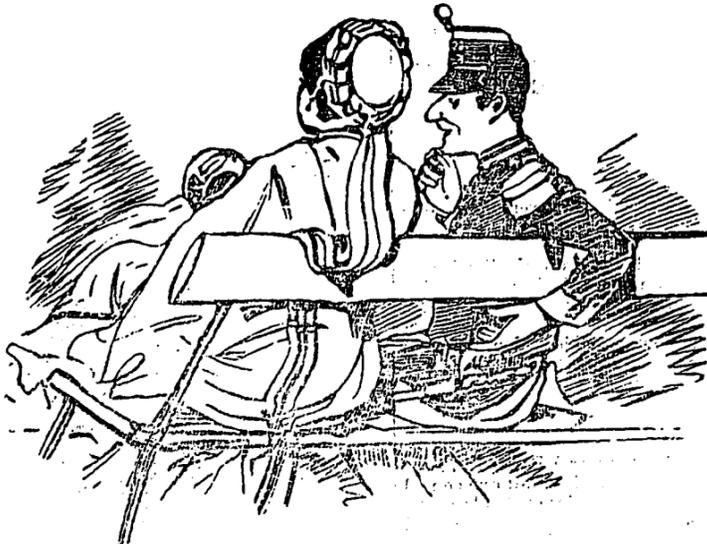
La jeune fille, continuant sa lecture, arrive à un pas-sage à peu près ainsi conçu :
“La marquise, indignée qu'on lui tint teste dans cette discussion, sortit aussitôt du salon en maugréant et en”

Ici l'écoière s'arrête rouge et tout court :
Eh bien ! Continuez donc mademoiselle !

La jeune fille toute honteuse, tendit le livre à sa maitresse, Mlle A. . . . qui lut :
“En maugréant et en pestant bien fort,” (sans s) Hang !!!

JEAN FRÉMY DOREUR.

A TROIS-RIVIÈRES, SUR LE CARRÉ.



UN SOLDAT, au repos.

UNE NOURRICE, dans l'exercice de ses fonctions.

C'est ce qui les rassemble.

Brutus lache Cesar

OU

BOULANGER EMBÊTÉ PAR PAULUS

Comédie en un acte, en vile prose, représentée pour la première fois au théâtre des Folies-Politiques, le 15 juin 1888.

PERSONNAGES

CÉSAR, brave général MM. B...
BRUTUS, brav' histron P...
Un téléphone, personnage parlant.

SCÈNE I

César (seul).—To be or not to be ! Lasciate ogni speranza, ou che voir jé levé ja la première plache, comme on dit à Clermont-Ferrand ! En d'autres termes : Monter au pinacle ou demeurer le Cusco d'Ornano entre deux selles, tout est là. Quelles sont les sorcières qui me prédiront la royauté ? (Entre Paulus). Ciel : ce visage imberbe, ce clignement d'yeux, cette démarche sautillante, en voici une !

SCÈNE II

CÉSAR, BRUTUS

Brutus.—Non, César Boulanger, je ne suis pas une sorcière, et pourtant je viens te prédire l'avenir.

Air de la Boiteuse.

L'public de vous se lass'ra.
Tra la la la la, tra la la la la
Et bientôt il vous lâch'ra
Tra la la la la, tra la la la la
Vous faisiez trop le flandrin,
Tra la la la la, tra la la la la
L'Boulangier s'ra dans l'pétrin.
Tra la la la.

César.—Ah ! je te reconnais ! Où avais-je l'esprit ? C'est toi, mon fidèle Brutus-Paulus, toi qui dois me conduire à la gloire sur l'aile de la chanson.

Brutus.—Vous devenez poétique, signe que vous êtes bien malade. Eh bien, non,

J'en ai assez de célébrer votre gloire immense ; savez-vous ce que ça me rapporte ? César.—L'amitié d'un grand homme qui est un bienfait des dieux, et cent mille francs par an.

Brutus.—Non, les sillots du parterre et les pommes cuites du poulailler.

César.—Le respect des idoles se perd. Juste au moment où je viens d'escompter le pouvoir en me payant un petit hôtel.

Brutus.—Le peuple devient sceptique, il ne se prosterne plus au pied des hôtels.

César.—Bah ! Pourvu que Déroulède soit nommé dans la Charente. Mes camelots ont déjà poché douze yeux opportunistes, aplati vingt nez radicaux et cassé trente-deux mâchoires socialistes. Nous avons la force, nous aurons le nombre. Ma devise sera désormais : Lagnerre, c'est la paix !

Brutus.—Eh bien, sans être davantage sorcier, voulez-vous que je vous prédise encore quelque chose ?

Air de la Chaussée Clignancourt.

L'élection de là-bas,
Brav' général, n'ira pas,
Tout seul ; j'vois d'ici même
La chaussée d'Angoulême
Et j'aim' mieux être, sans détour,
A la chaussée Clignancourt.

César.—Ah ! mes lettres au duc d'Aumale, ma locomotive, mes lunettes bleues, ma claudication, pour connaître les résultats de la Charente !

Brutus.—Ils seront mauvais ; ne vous pressez pas.

César.—Tu aurais dû aller leur chanter l'hymne national des Marmitons.

Brutus.—Merci, pour me faire conspuer comme au Havre, où pourtant j'avais chanté :

Moi je n'faisais qu'admirer
Not'r brav' général Boulanger.

En ce joli distique :

Et je restais baba,
J'n'avais jamais vu tant de soldats.

Non, tenez, je vous le répète comme je le disais dernièrement à M. Lalou : “ Si vous prenez le boulangisme au sérieux, ce n'est pas moi qui pourrai jamais lui prêter aide par mes chansons.”

César.—Oh ! ce téléphone qui porte César et sa fortune !

(On entend une sonnerie.) Ciel ! on m'appelle à l'appareil, j'ai des palpitations. Allô ! allô !

SCÈNE III

LES MEME, LE TÉLÉPHONE

Le Téléphone. Voici les résultats de la Charente pour douze communes :

Déroulède..... 4,700 voix
Gellibert des Séguns 850
Weiller..... 3

César.—Sauvé, merci mon Dieu !

Brutus.—Patiencez un peu jusqu'au résultat final.

Air de la Revue.

Le vot' fini,
Vous allez, mon ami,
Compliment l'universel
suivra à ge.

Le Téléphone.—Voici les chiffres définitifs :

Candidats réactionnaires..... 31,000 voix
Républicain 24,000
Boulangiste 20,000

César.—Félichus. La garde meurt et ne se rend pas !

Brutus.—Qu'est-ce que je vous disais ! Votre prestige s'éteint, il n'y a plus d'huile dans votre étoile.

César.—Oh ! ce Déroulède ! Battu dans la Seine, battu dans la Charente ! Il passe son temps à être battu. Ça n'est pas un homme, c'est une descente de ht.

Brutus.—Donc, ne comptez plus sur moi “ Je vous le répète, je ne suis pas un homme de parti, je suis un artiste ; mais jamais personne n'a chanté la chanson comme moi, avec de la voix, du tempérament, de la correction !” Alien ! je cours souscrire aux obligations à lots du canal de Panama, c'est infiniment plus sérieux que vous.

César.—Alors, tu me lâches !

Brutus.—Comme un zéphyr. (Il sort)

SCÈNE DERNIÈRE

César, (seul).—Un comble ! Lâché même par Brutus-Paulus ! (Il s'abîme. Le boulangisme tombe.)

Encore une bonne annonce, afin de ne s'en pas perdre l'habitude :

“Homme sérieux connaissant bien le corset et la fourrure demande emploi intérieur”

Un emploi dans l'intérieur..... du corset.

Hé ! hé !
Pour un homme sérieux, monsieur, vous m'étonnez !

PASSEPARTOUT

PUBLIÉ PAR

ROUILLIARD & CIE.

Éditeurs-Propriétaires

Abonnement.....\$1.50 par année

BLOC-BRUNSWICK

SOREL.